



Extrait Les HazArts Légendaires - roman
Annie Mc Clure

Publication: 2010

Catégorie(s):

Tag(s): legende science fiction roman

"Bhí sin ann agus is fada ó bhí... "

"Il était une fois, et c'était il y a bien longtemps... "

1 | A

Ansuz

Frêne | Cerf

Bel et Lisima
La fin d'un monde

Il y a très longtemps, vivaient deux races d'humains sur la terre. Les petits, nos ancêtres, et les forts. Les petits étaient minces, agiles et se déplaçaient aussi bien sur terre que sur l'eau. Les forts eux étaient résistants au froid et aucun animal, pas même les grands dragons, ne parvenaient à résister à leurs assauts. Les forts vivaient en bandes de deux ou trois familles, ce qui leur était amplement suffisant pour assumer leurs défenses. Tandis que les petits eux, devaient construire des villes de plusieurs familles, car seul le nombre leur assurait une bonne défense.

Ces races cohabitaient l'une avec l'autre, mais il y avait toujours quelques tensions. Les forts riaient quand les faibles peinaient à fortifier leurs défenses, et les faibles en étaient profondément humiliés. Les forts n'avaient aucun intérêt, ni mérite à attaquer ou même chercher à dominer les faibles, même si ces derniers mouraient de peur que cette situation se produise un jour ou l'autre. Pour contrer cette situation, les faibles se mirent à former des groupes imposants, faisaient beaucoup de tapage et, comme les forts détestaient ce tumulte, ils allèrent s'installer là où les faibles ne voulaient pas vivre, dans les terres perpétuellement gelées de l'extrême-nord de la planète.

Mais le peuple des faibles qui vivait un peu plus au nord que leurs semblables aimait bien les forts, qu'ils savaient fidèles et sages. C'est ainsi que les forts parfois, allaient rendre visite aux faibles.

Un jour, où l'un des forts, du nom de Bel (ou Bei), rendait visite à ses petits amis du sud, il croisa la route d'une belle petite femme qui avait un regard tendre, telle une biche sans défense. Elle était toute jeune et pour ne pas lui faire peur, il se cacha derrière un grand frêne. Mais tel un ours qui tente de se cacher derrière un arbuste, les formes de son corps dépassaient de chaque côté, si bien que la jeune femme, du nom de Lisima, remarqua sa présence. Elle en eut un peu peur, mais elle se dit qu'elle devait agir comme en présence d'un ours, c'est-à-dire, faire comme si elle n'avait pas remarqué sa présence. Il allait bien finir par se lasser de la regarder et partir. Elle continua donc de ramasser les fruits et les racines qui allaient lui être utiles pour le repas du soir...

Bel, voyant que la dame ne fuyait pas, même si elle l'avait remarqué, trouva bien étrange sa réaction. Surtout qu'en plus de sa stature menaçante, il avait perdu un œil durant son enfance, crevé par une branche basse, ce qui lui donnait des airs de vieux pirate. Quand elle verrait son visage, partirait-elle en courant ?

Hésitant, il se dit tout de même qu'en plus d'être d'une beauté à couper le souffle, elle devait être une femme exceptionnellement sage, autrement comment expliquer son calme ? Plus il la regardait, plus il en tombait amoureux, car pour lui, il était plus qu'admirable que cette petite femme ne s'affole pas même en présence d'un beaucoup plus fort qu'elle.

Au bout de quelques minutes, il décida donc de sortir de sa cachette et de se présenter. Même, en le voyant, la jeune femme demeura calme et se présenta à son tour. Après avoir vaguement parlé de la pluie et du beau temps, il se rendit compte que son aspect ne semblait pas la repousser. Mais tous deux se rendirent compte aussi que peu de chose les réunissait, en apparence... Il aurait été logique que Bel reparte et laisse cette jeune dame vaquer à ses occupations quotidiennes. Mais il ne voulait pas rompre le charme...

- Auriez-vous besoin d'aide, s'enquérit Bel ?
- Non ça va, je suis habituée à cette tâche. J'en ai pour une heure ou deux, tout au plus.
- Ces fruits qui sont les plus juteux, ceux qui sont tout en haut des arbres, vous ne les mangez pas ? Comment faites-vous pour les cueillir ?

- Malheureusement, je suis trop petite. Je dois attendre que ces pommes juteuses tombent d'elles-mêmes.
- Mais alors, vous devez en perdre beaucoup. Les vers doivent être mieux nourris que vous-même ? Les œufs, vous attendez qu'ils éclosent ? Vous n'aimeriez pas en manger plutôt que de toujours devoir courir après l'oiseau ?
- Oui, bien sûr, mais il serait ridicule que je grimpe dans l'arbre, surtout seule, et prendre le risque de me blesser pour une simple pomme ou un œuf. L'enjeu n'en vaut pas le risque.
- Si je vous portais sur mes épaules ?
- Vous feriez ça pour moi ?
- Pourquoi pas. J'aimerais vous aider, et j'en profiterai moi aussi au souper, car je viens de voir le chef du village qui m'a invité à passer quelques jours en votre charmante compagnie.
- D'accord, mais si je suis trop lourde vous me déposez au sol ?
- Vous, trop lourde, répondit Bel qui riait dans sa barbe.

Il la souleva de terre comme s'il avait simplement soulevé une plume. Il la déposa sur ses épaules et ainsi elle put facilement atteindre les pommes et les œufs qui étaient haut perchés dans les arbres. Elle cueillit encore et encore pommes et œufs, si bien que Bel ne savait plus où mettre toutes ces trouvailles.

- Bien jeune dame, avez-vous assez de victuailles maintenant ? Voulez-vous redescendre ?
- Non, pas encore, regardez comme je suis proche des oiseaux ! C'est merveilleux d'être grande, la vue est tellement belle ! Grandiose ! Comment ai-je pu vivre le nez collé au sol si longtemps ? L'air est tellement plus frais ici, le soleil tellement plus lumineux, les chants d'oiseaux tellement plus clairs et harmonieux. J'ai l'impression d'ouvrir les yeux pour la première fois de ma vie !
- Mais il vous faudra bien descendre un jour, répondit Bel qui la trouvait de plus en plus attendrissante.
- Pourquoi ? Si je vous dis que je ne veux plus descendre, qu'allez-vous faire ?
- Humm... Je crois que je n'aurai d'autre choix que de vous emmener chez moi. Quel dommage, dit-il sur un ton taquin.
- Ne vous moquez pas de moi, lui répondit-elle en lui assenant une tape sur la tête.
- Ouch, mais c'est qu'elle est forte cette petite biche ! Ha ! Ha ! Ha !

- Hé ! cessez de rire ou je vous couvrirai les yeux de mes mains et vous ne pourrez plus marcher sans trébucher.
- Mais je ne ris pas de vous, petite fée merveilleuse ! Si le cœur vous en dit, vous pouvez me rendre aveugle, tant que je vous sens sur mes épaules cela me suffit amplement. Je n'ai nul envie de m'éloigner de vous. Alors, je ne marcherai plus, je ne bougerai plus d'ici, si tel est votre souhait.

Elle ne sut que répondre. Elle était charmée par ces belles paroles, elle lui offrit un volatile petit baiser, tel un léger papillon qui se déposa sur le sommet de son crâne. Le cœur de Bel s'emballa ! Cet effleurement, comme un doux vent du sud, avait réveillé des milliers de papillons qui semblaient s'affoler dans son ventre. Avec une étonnante agilité pour sa taille et sa carrure, il la fit glisser de ses épaules vers ses bras qui la recueillirent et il lui rendit son baiser avec tout de même moins de subtilité ! Elle ne se fit pas prier pour lui rendre celui-ci avec autant de fougue.

Même si cela était tabou, même si personne n'allait comprendre cet amour entre deux êtres si différents et de rangs sociaux à ce point opposés, ils vécurent leur amour au pied du pommier pendant sept jours consécutifs ! Le temps et l'espace n'existaient plus pour ces deux êtres complémentaires. Tout semblait possible, rien ne pouvait arrêter ce sentiment plus fort que tout. Plus fort que les hommes forts, eux-mêmes ! Pour éviter le scandale, ils décidèrent de partir, sans laisser «d'adresse».

Ils partirent au nord, sur une terre du nom de Godthöll. Personne n'y habitait, trop au sud pour les forts et trop au nord pour les faibles, c'était l'endroit idéal pour eux. Ils partirent en bateau et passèrent par les terres vikings et islandaises pour se ravitailler. Ensuite, ils marchèrent sur les glaces du nord pour finalement atteindre le Godthöll ...

Pendant ce temps, les proches de Lisima s'inquiétaient. Plus les jours avançaient, plus ils craignaient qu'elle eut été attaquée voir même mangée par une bête sauvage. Ils la cherchèrent longtemps, et finirent par trouver l'endroit qui portait les marques de Lisima, ainsi que celle d'un homme fort ! Entre-temps, s'était ajouté au décor, un serpent enroulé autour d'une des branches du pommier. Ce qui affola considérablement la mère de Lisima, qui croyait que sa fille avait été mordue et que l'homme fort l'avait emmenée pour en faire son repas du soir !

Gaïa, la mère de Lisima était terriblement inquiète, mais gardait un mince espoir de retrouver sa fille. Elle la chercha partout et au passage avisa tout le monde de sa disparition. La peur que suscitait les hommes forts s'en trouva décuplée par ces rumeurs. Tout le monde était indigné de croire qu'une si belle jeune femme puisse être mangée par un homme fort. Elle devait avoir souffert le martyr, la pauvre ! Plus la rumeur s'amplifiait, plus les gens étaient convaincus de sa véracité. Lisima avait dû être contrainte de suivre l'homme fort, sinon pourquoi accepterait-elle de suivre un être si effroyable, si menaçant ?

Alors, se réunit le grand conseil des faibles. Fut convoqué le peuple du centre qui était représenté par une femme ayant réussi à se faire accepter comme Alpha au sein d'une meute de loups, cette femme se nommait Anu. Son don pour se fondre et diriger la meute était aux yeux des siens un signe de puissance, car elle pouvait assurer la survie de tout son peuple ! Même les hommes forts risquaient la défaite avec la force stratégique de la femme et la détermination de la meute de loups. Elle amena avec elle une femme d'une île de l'ouest qui avait trouvé une manière de communiquer avec les corbeaux. Ceux-ci étaient indispensables pour débusquer les envahisseurs. Elle offrit au conseil d'être leur éclaïreuse et de débusquer l'homme qui avait enlevé Lisima..

Pour les peuples du nord, vint un homme du nom de Thor. Il était accompagné d'un troupeau de cerfs. Thor pouvait même monter sur le dos du plus grand des cerfs qu'il avait baptisé Atho. De plus, Thor était ami avec un habile forgeron qui lui avait confectionné une massue énorme. Le cerf aidé de ses sabots, et Thor de sa massue, le conseil était assuré qu'aucun crâne ne pouvait résister à l'attaque. Thor espérait ainsi parvenir à intimider le kidnappeur et ainsi récupérer Lisima.

Vint également un homme du sud qui se nommait Zeus. Il avait réussi à dresser des chevaux et aussi un lion ! Accompagné de sa troupe, il suffisait qu'on lui montre qui devait mourir pour que le travail se fasse vite et bien. Un guerrier, un vrai, celui qui ne vit que pour assurer la sécurité des siens. Si cet homme fort était une menace pour le bonheur des hommes faibles, ses chances de survivre étaient nulles face à Zeus et son armée.

C'est ainsi que partit une équipe, composée de faibles et d'animaux, qui étaient bien hétéroclites. Mais, à ennemi commun, force commune, la

solidarité allait avoir le dessus sur la cruauté. Leur cause était noble, et leur détermination était féroce.

Pour ne pas prendre de chance, chaque fois qu'ils croisèrent un homme fort, ils le tuèrent. Tant qu'à faire le ménage, aussi bien ne prendre aucune chance. Toute la famille de Bel fut ainsi tuée, tous ses semblables furent exécutés sans la moindre forme de procès.

Pour honorer l'extermination de la race d'hommes forts, Anu, Thor et Zeus devenaient des héros légendaires pour leurs peuples. Quoi de plus normal quand tant de gens vivent avec le sentiment de la peur !

Malgré les années qui défilaient, malgré tous ces meurtres, malgré le carnage, Lisima était toujours introuvable. À court d'idée où elle pouvait bien se trouver, le trio décida d'aller jeter un coup d'œil aux terres du Sidh , le continent à l'ouest. Comme le territoire était vaste, il y avait de bonne chance pour que l'homme fort s'y soit caché.

Tout comme le firent Bel et Lisima, ils naviguèrent et accostèrent sur les terres vikings et islandaises, pour ensuite marcher jusqu'au Godthöll. Ils y virent des amoncellements de pierres disposées en formes humaines et leurs tailles faisaient penser à celle de Bel, ils en déduisirent qu'ils avaient enfin trouvé celui qui devait payer pour son crime.

Ce fut par une journée où le blizzard faisait rage à Godthöll que Bel fut surpris. Il n'eut même pas le temps de prononcer un mot que déjà lions et loups lui sautaient à la gorge. Lisima arriva en courant, et criant de toutes ses forces pour que cesse cette attaque. Thor fut le premier à douter et ordonna à ses acolytes de cesser l'attaque. Zeus était un peu déçu, si près du but ! Pourquoi devait-il rappeler ses lions ? Mais quand Thor lui fit un signe insistant du regard, Zeus sut qu'il devait rappeler ses troupes, sinon son cheval risquait d'être transpercé par les bois du cerf Atho..

- Qu'avez-vous fait bande d'idiots ? Pourquoi ? Qu'est-ce que nous vous avons fait ? POURQUOI ? cria Lisima, dont le regard s'emplissait de larmes et de haine.
- Mais nous avons cru que cet homme vous avait enlevée ! Votre mère.., répondit Thor, d'un air penaud.

- Hé bien ! NON pauvre innocent ! J'espère au moins que vous êtes fiers d'avoir tué celui que j'aime : LE PÈRE DE MES ENFANTS.

À ces mots, Anu et Thor se regardèrent et comprirent à quel point, ils avaient eu tort. Ils avaient agi avec fougue par soif de reconnaissance, leur attitude avait été preuve de leur insouciance et de leur immaturité. Car, en plus de tuer l'homme qu'aimait Lisima, ils avaient complètement décimé sa race.

- QUOI ? Qu'avez-vous à vous échanger ces regards en biais ?
Qu'avez-vous fait de plus terrible que ce que vous venez de faire ?

Au bout de quelques minutes, d'un silence insoutenable, Anu avoua leurs crimes à Lisima. La rage de Lisima est alors devenue indescriptible, sa peine se mêla à la fatalité, nourri d'une détermination à sauver ce qu'elle pouvait sauver.

- Maintenant vous allez partir, je ne veux plus jamais vous voir, ni voir aucun des faibles rôder par ici. Mes enfants auront comme consigne de tuer tous ceux de votre espèce qui auront l'audace de se pointer sur MON île. Est-ce clair ?
- Oui madame, répondit à l'unisson les adolescents fautifs.

Sans ajouter un mot de plus, ils retournèrent chez eux. Une ère nouvelle allait naître, car Anu, Thor et Zeus allaient devenir des héros, des dieux, pour leur peuple. L'ère de la suprématie de l'homme faible débutait car celle de l'homme fort venait de prendre fin.

2 | B

Berkanan Bouleau

Les dieux
de retour d'expédition

Lisima retourna auprès de ses deux enfants, portant tant bien que mal l'immense corps de son défunt amoureux. Elle l'enterra près de leur demeure, monta le plus grand amoncellement de pierres en forme d'homme et inscrivit sur la plus grosse pierre : «ici a vécu Bel+Lisima»

Elle accoucha de son troisième et dernier enfant, sept mois après le décès de Bel. Elle lui donna le nom de Nanok, qui signifiait ours polaire car il était le plus grand et le plus costaud des enfants de Bel.

Pour Lisima, l'accouchement avait presque été fatal. Nanok devint un fier représentant de son père et très jeune il prit le rôle de chef du foyer. Il monta des amoncellements de pierres sur toute la frontière du Godthöll , marquant ainsi clairement le fait que les intrus n'étaient pas bienvenus.

Parfois, Lisima et ses enfants allaient rejoindre Tir na mBân, la terre des femmes car parmi ce peuple, elle trouvait des gens qui avaient la même motivation première qu'elle: protéger la vie. Pour ce peuple, il n'y avait pas de figures divines maternelles ou paternelles. Il n'y avait pas de dieux du vent ou de créateur du soleil. Il n'y avait pas de punition éternelle dans l'après-vie... Quand Lisima leur demanda :

- En qui croyez-vous ?
- Nous ne croyons pas. Nous avons peur.
- Alors, nous allons vous aider à protéger vos frontières, si en échange vous acceptez que mes enfants puissent s'unir aux vôtres, dit Lisima
- Mais c'est une très bonne idée, nous qui sommes petits, avec vos enfants notre peuple pourra devenir plus fort et mieux protéger notre territoire.

Lisima était bien d'accord avec leur constat, car si elle avait eu un peu plus peur de la réaction des siens, celui qu'elle aimait serait toujours en vie. Elle se promit de ne plus commettre cette erreur...

Pendant ce temps, Anu et sa meute retournèrent chez-eux les oreilles basses. Peu fière d'elle, elle en avait discuté avec Thor durant tout le chemin du retour. Comment avaient-ils pu commettre une erreur aussi grave ? Comment les leurs allaient-ils prendre cette nouvelle ? Le plupart

des gens aimaient bien Bel, ce grand nomade au cœur tendre. Comment leurs peuples allaient-ils réagir à l'annonce de sa mort, de son meurtre ?

- Ne t'en fais pas Anu, si tout ça tourne mal, nous irons vivre au sud.
- Devoir m'exiler de chez moi ne me réjouit nullement. J'aime bien la quiétude des terres du nord, je n'ai pas envie de devenir la voisine de Zeus. Je ne lui fais pas confiance. As-tu pensé que maintenant qu'il n'y a plus d'homme fort comme ennemi à abattre, Zeus voudra trouver d'autres ennemis pour y planter son épée avide de sang et que ces nouveaux ennemis risquent bien d'être l'un de nous deux ?
- Oui c'est vrai. Je n'avais pas pensé que n'ayant plus d'ennemis communs, les faibles risquent de finir par s'entre-tuer. Aurais-tu une idée pour nous éviter ça ?
- Bah, pas vraiment, mais restons sur nos gardes ! Parles-en avec ton père Odin. Il est homme de sagesse, il pourra peut-être nous guider. J'espère qu'il ne sera pas trop déçu de ce que nous avons fait, il vient de perdre des alliés précieux pour défendre vos terres... Moi, chose certaine, j'ai besoin d'un peu de temps pour réfléchir. Je vais me retirer durant quelques mois le temps d'y voir plus clair. Je préfère me faire oublier pour le moment, j'ai trop honte.

Dès qu'Anu arriva chez-elle, elle fut accueillie comme une reine. Tous voulaient la proclamer souveraine de leur village. Elle avait beau leur dire qu'elle avait commis un crime impardonnable, pour eux elle était celle qui les avait libérés de la peur. De grandes fêtes furent organisées en son honneur, mais elle n'avait qu'une envie, celle de vivre sa culpabilité en retrait, elle devait sourire et accepter ces offrandes que lui faisait son peuple. Elle refusa tout de même de devenir la souveraine du village, elle accepta seulement le rôle de gardienne des défenses. Elle s'entoura de plusieurs femmes pour assumer son rôle, car elle était plus souvent qu'autrement en longue balade en forêt. Elle connaissait un succès dont elle n'avait même jamais osé rêver, mais rien ne parvenait à lui faire oublier son crime. Elle garda un regard sombre, un profil bas, elle évitait tous les grands rassemblements et elle sortait seulement la nuit.

Tous croyaient qu'elle agissait ainsi car elle devait puiser sa force dans l'éclat de la lune, mais pour Anu, ce stratège était simplement le plus efficace pour cacher sa honte.

Au moins, ses loups avaient l'air de la comprendre. Ils lui retirèrent son rôle d'Alpha. Ils se mirent à la protéger des autres, tout comme ils l'auraient fait avec une jeune louve blessée. Ce qui arrangeait bien Anu qui préférait s'occuper des jeunes loups, telle une tante bienveillante, que de dominer la meute. Si sa meute venait un jour à attaquer un être innocent, au moins ce ne serait plus sous ses ordres.

Plus le temps avançait, plus Anu se retirait du monde. Elle déménagea sa meute sur une petite île déserte et pour éviter que ses admirateurs la suivent, elle attendit qu'il y ait du brouillard pour que personne ne voit vers où se dirigeait sa barque. Un jour, elle s'installa définitivement sur l'île déserte seule avec sa meute. Son amie qui parlait aux corbeaux vint la rejoindre...

Thor quant à lui raconta toute l'histoire à son père Odin. Ce dernier en fut grandement attristé, mais le mal était fait et rien ne pouvait changer le passé. Le peuple du nord était heureux de revoir Thor, mais la division se fit rapidement sentir. Son geste allait rendre les siens plus faibles, car les uns approuvaient son geste et les autres le désapprouvaient. Les querelles étaient nombreuses. Odin craignait que son peuple se batte entre eux !

C'est pourquoi, Odin décida de trouver un moyen, coûte que coûte, pour prédire l'avenir. Il fallait qu'il perce les mystères de la création pour qu'à l'avenir ce genre d'erreurs ne se reproduisent plus. Il passait de plus en plus de temps en forêt, seul, pour réfléchir. Il décida un jour de quitter ses terres dans l'espoir d'y trouver des réponses. Il marcha longtemps en direction du soleil levant, espérant que le soleil, l'astre le plus brillant, allait éclairer ses pas vers la connaissance...

Sur les terres où l'homme utilisait l'éléphant et le chameau pour se déplacer, il rencontra un grand sage. Odin le submergea de questions, espérant que celui-ci pouvait l'aider à sauver son peuple.

- Je suis venu vous voir pour vous annoncer une terrible nouvelle. Mon fils et ses amis ont exterminé les hommes forts, même Bel est mort.

- Ah ! Bei Di va me manquer. Je l'aimais bien ce grand gaillard bedonnant et toujours souriant. Pourquoi ton fils a-t-il agi ainsi ?
- Un terrible malentendu. Une de nos femmes avait disparu, nous avons cru qu'elle avait été enlevée ou dévorée par le peuple des hommes forts. Mais en réalité elle était tombée amoureuse de Bel et avait décidé de le suivre, sans avertir les siens. Quand nous avons réalisé notre méprise, il était déjà trop tard.
- Cher ami, je comprends ton désir de tenter de prédire ce qu'il adviendra. Je n'ai qu'un conseil : cherche l'indépendance de tes pensées. Ta quête et ton dévouement doivent être orientés vers la réalisation de ta vie. Si ton peuple est menacé, sois conscient que ce n'est pas ton peuple, il ne t'appartient pas. Tu n'as donc pas à le protéger. Aie confiance en la vie, elle trouvera les clés pour perdurer, peu importe ce que tu feras. Ne crains pas l'extermination car tout comme Bel, les enfants de tes enfants seront vivants, il y aura toujours quelques irréductibles qui échapperont au massacre, et c'est la seule chose qui compte vraiment.
- Peut-être bien, mais je ne veux pas prendre le risque de répéter cette tragédie, née d'un terrible malentendu. Ne puis-je rien faire pour éviter le pire ?
- Pourrais-tu arrêter la terre de tourner ? Pourrais-tu réinventer la roue ?
- Bien sûr que non ! Je comprends ce que tu tentes de me faire admettre. Même si rien n'est écrit d'avance, les cycles de la vie eux suivent leurs propres règles. Mais justement, n'y a-t-il pas moyen de savoir vers où cette roue tourne ? Par calculs, analyses et par déductions pourrais-je au moins savoir quand viendra l'heure de notre déchéance ?
- Probablement, mais comme avec la roue qui bifurque sur une roche, pourras-tu calculer tous les éléments qui interagissent avec son mouvement ?
- Je ne perds rien d'essayer.

Odin, peu satisfait de cette discussion, marcha et grimpa de très hautes montagnes. Il y cherchait un jeune homme très aimé des siens. Comme ce dernier avait été élevé dans un temple, protégé des envahisseurs, Odin crut qu'il trouverait chez cet homme quelqu'un qui partage son désir de protéger les siens.

Alors, dès qu'ils furent présentés l'un à l'autre, Odin le pressa de questions. Mais ce jeune homme ne partageait pas les sentiments d'Odin, car le jour où il était sorti du temple, il avait réalisé que de vivre ainsi en retrait l'avait coupé des siens.

Il avait donc fui ce temple qui ne protégeait que sa naïveté et son idiotie. D'un autre côté, il comprenait Odin et son désir d'agir, car le laxisme était l'équivalent de la mort de l'âme pour ce jeune homme. À ses yeux, une personne qui n'agit pas était comme un mort vivant. Impossible d'atteindre la sagesse et la compréhension du monde sans y mettre les efforts. Alors, ce jeune homme du nom de Gautama donna ce conseil à Odin :

« Toi et moi, nous ne sommes ni Dieu, ni messager d'un dieu. Notre sagesse et notre compréhension du monde ne sera pas le résultat d'un processus surnaturel, mais plutôt le résultat d'une attention particulière à la nature de l'esprit humain. Alors, si tu veux aider les tiens à atteindre cette sagesse, retourne près d'eux et observe-les. Quand tu auras compris le fonctionnement de leur monde, tu pourras les aider à accepter leur destinée. Car rien n'est immuable, rien n'est immortel, rien n'est à nous. Dépouille-toi de ton égo, renonce au mot «je» et «mien» ainsi tu pourras cogner aux portes de la sagesse.»

Alors, Odin comprit qu'il ne lui servait à rien de chercher des réponses en étant loin des siens. Il retourna donc à sa demeure. Comme il jugeait qu'Anu avait été la plus sage suite à l'extermination des hommes forts, il adopta son mode de vie, s'entourait de loups et de corbeaux et vivait un peu en retrait. Adoptant un grand arbre comme lieu de recueillement, il était assez proche pour voir les siens, mais assez loin pour pouvoir les observer sans intervenir, ni être dérangé.

Odin était obsédé par les secrets de la création et même s'il savait que la fin ne doit jamais justifier les moyens, il ne pouvait résister à l'envie de tout connaître, de tout savoir, et de trouver les clés du mystère de la création et de la vie...

3 | C

Ehwaz

Cheval

Naissance d'une nation

Au sud, Zeus retourna parmi les siens et il ne ressentit aucun remords à profiter de la notoriété que lui apportait l'extinction des hommes forts. Fêtes et offrandes meublaient sa demeure.

Inévitablement, les égos démesurés de cet adolescent et de ses amis finirent par aboutir à des querelles d'une intensité insensée. Étant perçu comme un héros, son peuple lui pardonnait tous ses écarts de conduite, ce qui ne le rendit pas plus sage avec l'âge. Il connut beaucoup de concubines, il ne se refusait rien, pas même quand c'était tabou, il avait l'immunité et en profitait amplement.

Un jour, vint ce qui devait se produire. Il perdit le contrôle et il fut assassiné par l'un de ses propres enfants, sa fille du nom d'Athéna. Il l'avait abandonnée, elle et sa mère, dès qu'il avait su que cette dernière était enceinte. Athéna ne lui avait jamais pardonné cet affront. Même si sa mère avait tout fait pour apaiser son désir de vengeance, Athéna jura d'avoir la peau de son père et de lui voler son trône.

Pour atteindre son objectif, elle devait comprendre comment son père avait bien pu exterminer les hommes forts. Bien que son père ait eu la chance de posséder les lionceaux descendants du lion appartenant à Enkidu, le plus fidèle allié du roi de la majestueuse ville d'Uruk, cet avantage devait avoir ses failles ! Elle devait absolument trouver comment s'y prendre pour se débarrasser de ces lions et tuer son père.

Pour l'aider dans cette tâche, elle alla passer un séjour chez les Amazones. Il y avait longtemps, les Amazones étaient membres d'une tribu

matriarcale de l'Afrique du nord. La tribu avait immigré sur la rive gauche du fleuve Tigre, près du Nil. Ce peuple principalement féminin était composé de métis homme-fort et homme-faible. Il vivait en paix et se tenait loin des querelles des grandes cités. À l'époque, il portait le nom de Nīnwē, ce qui signifiait "*Celle qui dépasse les grandes villes*".

Un jour, un pharaon jugea que les habitants de Ninive commençaient à prendre trop de place. Malgré leur désir de ne pas se mêler aux querelles des cités, ce peuple avait ouvert quelques comptoirs commerciaux et ceux-ci étaient un peu trop populaires, au goût du Pharaon. Il affirma alors que cette tribu lui volait du gibier sur son territoire et il les chassa.

Tous leurs hommes furent exterminés dans une embuscade et les femmes, restées seules, prirent les armes pour protéger leurs enfants.

Pour ne plus jamais être prises en embuscade, elles décidèrent de rester nomades et d'inclure dans leur rang seulement des femmes veuves ou victimes de la folie des hommes de pouvoir. Ainsi, leur détermination à protéger les leurs, allait être plus efficace. Ce nom, A-mazones, signifiait «pas de maison». Comme elles étaient nomades, elles n'avaient pas de cité, pas de maison, pas de temple... rien qui puisse les rendre vulnérables à une attaque. Elles étaient également connues sous le nom de « ceux qui vivent ensemble » car malgré leurs différences physiques, dû au fait que ces femmes venaient des quatre coins du monde, cela ne les empêchait pas de réussir à former un clan où toutes se considéraient comme membres d'une même famille.

Mieux encore, au fil du temps elles apprenaient toutes les techniques de chasse et de guerre, car chaque femme arrivait avec son talent particulier lié à son animal totem. Elles créaient ainsi une tribu hétéroclite où guépards côtoyaient gazelles, loups côtoyaient moutons, etc.. C'est pourquoi, personne n'osait plus les provoquer.

Grâce à ces femmes, Athéna apprit à se battre mieux que les hommes, et après quelques années d'entraînement, elle était prête à affronter son père. Car Athéna ne voulait pas vivre sans maison telle une Amazone, elle voulait devenir la souveraine de la maison de son père. Elle était trop en colère et jalouse pour vivre sans toit, ni demeure pendant que son père continuait à faire la belle vie et à recevoir les offrandes de son peuple.

C'est donc ainsi, qu'Athéna, à dos de cheval et ayant distrait les lions de son père à l'aide du charme d'une guépard, attendit son père sur les rives du lac Tritonis, en Libye. Quand celui-ci apparut, elle lui transperça le crâne avec une lance. Alors, il se mit à crier. Les cris furent entendus par Hermès qui passait dans les environs. Quand le fils de Zeus vit son père sur le point de mourir, il tenta d'attaquer Athéna. Cette dernière l'agrippa par les cheveux et le souleva de terre. Quand leurs visages furent face à face, elle lui dit:

- Calme-toi mon frère, je ne te veux aucun mal. Sois juste et bon envers moi et je le serai envers toi, mais si tu me blesses, je te tuerai. J'ai travaillé trop fort pour en arriver là, je ne te laisserai pas démolir ma quête de justice. Pour l'heure, je n'ai rien contre toi et je te demande une faveur. Va avertir le royaume de mon arrivée. Si tu le fais, je te promets de protéger tes enfants et les enfants de tes enfants comme s'ils étaient les miens. Alors, acceptes-tu de m'aider ?
- Ou-ou-ou oui... bredouilla Hermès, mais que dois-je dire au conseil pour ne pas être banni pour trahison ou mutinerie ?
- Dis-leur, qu'il était déjà trop tard à ton arrivée, que père était déjà mort. Que ce n'est pas son cri d'agonie que tu as entendu, mais mon cri de victoire. De toute façon, si le conseil juge qu'il y a eu trahison, c'est moi qui sera bannie, pas toi, mais ne crains rien, quand je leur raconterai comment Zeus nous a abandonnées ma mère et moi, je suis persuadée de parvenir à les convaincre que ce dernier avait mérité son funeste sort.

Pétrifié de constater que sa demi-sœur était plus forte que n'importe quel homme de son peuple, il obtempéra à sa demande et partit au pas de course.

Au grand conseil, Athéna gagna son procès...

Avec son don pour la négociation pacifique, elle rassembla tous les peuples voisins. Le jour du premier grand conseil qu'elle présida, le *su-noikismós*, («communauté de maisons» l'acte fondateur d'une cité) elle ouvrit la séance en disant :

« Écoutez encore la loi que je fonde, peuple de l'Attique, vous qui êtes les premiers juges du sang versé. Ce tribunal, désormais et pour toujours,

jugera le peuple Égéen. Sur cette colline d'Arès, les Amazones plantèrent autrefois leurs tentes, quand, irritées contre Thésée, elles assiégèrent la ville récemment fondée et opposèrent des tours à ses hautes tours. Ici, elles firent des sacrifices à Arès, d'où ce nom d'Aréopage, le rocher, la colline d'Arès. Donc, ici, le respect et la crainte seront toujours présents, le jour et la nuit, à tous les citoyens, tant qu'ils se garderont eux-mêmes d'instituer de nouvelles lois.

Si vous souillez une eau limpide par des courants boueux, comment pourrez-vous la boire ? Je voudrais persuader les citoyens chargés du soin de la république d'éviter l'anarchie et la tyrannie et non pas de renoncer à toute répression. Quel homme restera juste, s'il ne craint rien ? Respectez donc la majesté de ce tribunal, rempart sauveur de ce pays et de cette ville, tel qu'on n'en possède point parmi les hommes, ni les Scythes, ni ceux de la terre de Pélopes. J'institue ce tribunal incorruptible, vénérable et sévère, gardien vigilant de cette terre, même pendant le sommeil de tous et je le dis aux citoyens pour que cela soit désormais dans l'avenir. Maintenant, levez-vous et, fidèles à votre serment, prononcez l'arrêt (du règne de Zeus). »

Elle prit la place de Zeus. Elle fit renommer la cité Attique par Athènes, et le peuple, qui voyait maintenant en elle un être plus fort, plus sage et plus rusé que Zeus, se mirent à l'aduler. Ensuite, on y construisit un temple sur la plus haute colline d'Athènes, qui encore aujourd'hui témoigne de sa victoire. Athéna, malgré l'usurpation du trône de son père, était tout de même une jeune femme sage. Dans la mesure du possible, elle préférait résoudre les conflits de façon pacifique. Si elle devait prendre les armes, elle usait de toutes les stratégies possibles pour tuer le moins de gens possible.

Contrairement à la croyance, elle eut de nombreux amants, mais comme elle avait dû s'aplatir un sein pour parfaire son habileté au tir à l'arc, arme de prédilection parmi les Amazones, et que cela constituait une marque distinctive de cette tribu, elle menaça ses amants de les tuer si jamais son secret était dévoilé. Elle voulait à tout prix éviter que les Amazones soient tenues responsables de la mort de Zeus.

Téléchargez la suite sur www.leshazarts.info
Auteure : Annie Mc Clure
Aussi disponible en format imprimé sur lulu.com

Du même auteur sur Feedbooks

Le Grâal sans pied ni tête (1997)

Une nouvelle que j'ai écrite il y a quelques années.

Thé et phytothérapie (2010)

Un petit livret qui explique les propriétés du thé et expose quelques plantes qui peuvent être utilisées en phytothérapie.

Extrait Les HazArts Légendaires - Le jeu (2010)

Extrait de la partie jeu du livre Les HazArts Légendaires.



www.feedbooks.com
Food for the mind